

# ECAS 2013

5<sup>th</sup> European Conference on African Studies (Lisbon)

June  
27-29



African Dynamics in a Multipolar World

ISCTE - Lisbon University Institute

## **ECAS 2013**

5<sup>th</sup> European Conference on African Studies

*African Dynamics in a Multipolar World*

©2014 Centro de Estudos Internacionais do Instituto Universitário de Lisboa (ISCTE-IUL)

ISBN: 978-989-732-364-5

## **NOLLYWOOD ET LE MIRAGE DU SUD**

**Françoise Ugochukwu**

*Open University (GB) & CNRS-LLACAN, Paris*

[fugochukwu@yahoo.com](mailto:fugochukwu@yahoo.com)

## Résumé

Les relations du Nigeria avec l'Occident remontent à l'époque coloniale, puisque les premiers Nigériens à quitter le pays pour poursuivre leurs études en Grande-Bretagne ou aux États-Unis sont partis dans les années 1920. Les premiers films de Nollywood situés partiellement ou totalement à l'étranger ont suivi cette tendance, s'appuyant sur la croyance, longtemps largement répandue en Afrique, que l'Europe et l'Amérique étaient mieux placées pour assurer le bonheur et la prospérité des Nigériens. La récession qui a frappé le Nigeria dans les années 1980 et les restrictions imposées à l'immigration par les pays européens et les États-Unis ont poussé de nombreux Nigériens à explorer l'hémisphère Sud à la recherche d'un nouvel Eldorado, en même temps que leur pays s'affichait dans les médias occidentaux à propos de faits-divers liés à la fraude, au trafic de drogue et à la prostitution – une situation récupérée par Nollywood. Cet article considère dix-sept films produits depuis 2002 pour suivre l'évolution de leur présentation des migrations et de la vie à l'étranger et permet de découvrir comment ces récits cherchent à mettre en garde les candidats à la migration au sujet des dangers et de l'errance auquel ils risquent de s'exposer.

**Mots clés:** Nigeria – Nollywood – immigration – Sud

## Abstract

*Nigeria has had a long history of relationships with Western Europe and America, with the first Nigerians leaving for postgraduate studies in Britain and America in the 1920s. The first Nollywood films set partly or fully overseas followed on this trend, exploring widespread belief that Europe and America were better placed to ensure the happiness and prosperity of Nigerians who could make it there. The recession experienced by Nigeria in the early 1980s and the tightening of immigration by European countries and the USA changed the landscape, with more and more people exploring the south in search of a new elusive Eldorado, with Nigeria on the news for drug deals and prostitution – a situation which attracted Nollywood's attention. This paper considers seventeen films produced since 2002 to map the way the presentation of migrations and life abroad has evolved in Nollywood and reveals how these stories seek to warn would-be immigrants against dangers waiting for them abroad.*

**Key words:** Nigeria – Nollywood – immigration – North-south

Les relations du Nigeria avec l'Occident remontent à l'époque coloniale, puisque les premiers Nigériens à quitter le pays pour poursuivre leurs études en Grande-Bretagne ou aux États-Unis sont partis dans les années 1920. Nnamdi Azikiwe (1904-1996), plus connu sous le nom de Zik, journaliste et homme d'État, a vécu aux États-Unis de 1925 à 1935, où il a obtenu un doctorat en anthropologie de l'université de Lincoln en Pennsylvanie en 1929.<sup>1</sup> Mbonu Ojike (1914-1956) a étudié lui aussi aux États-Unis avant de rentrer en 1946 avec une maîtrise de l'université de Chicago. Kenneth Onwuka Dike (1917-1983) a étudié à Durham, à Aberdeen et à Londres où il a obtenu licence, maîtrise et doctorat. La création des deux premières universités du Nigeria – Ibadan, d'abord l'un des collèges de l'Université de Londres, ouvert en 1948, puis Nsukka, portée sur les fonts baptismaux par l'Université du Michigan en 1960 – consolident les échanges entre le Nigeria, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Les échanges universitaires entre les trois pays ont continué, et « individus et communautés, [...] n'ont pas hésité à dépenser pour envoyer leurs fils et leurs filles poursuivre leurs études en Europe et en Amérique, voyage plus tard popularisé au Nigeria sous le nom de 'toison d'or' » (Osoba et Fajana 1999: 581).<sup>2</sup>

Avec le temps, de nombreux Nigériens s'établissent définitivement à l'étranger. La diaspora nigérienne, maintenant établie sur les cinq continents, est restée en contact avec le pays, donnant naissance à « une société majoritairement hybride, ni africaine ni complètement occidentalisée » (Osoba and Fajana 1999: 600). Aujourd'hui, 54% des immigrants nigériens vivent aux États-Unis et 10% en Grande-Bretagne (Hernandez 2007: 40) où ils représentent la

---

<sup>1</sup> Il établit plus tard la première université nigérienne d'après l'Indépendance (UNN), à Nsukka au sud-est du pays (Ugochukwu 2011). Il a dirigé la région orientale de 1954 à 1960 et servi comme gouverneur général de 1960 à 1963 avant de devenir le premier président de la fédération, poste qu'il a occupé de 1963 à 1966.

<sup>2</sup> L'Union soviétique a tenté sans grand succès d'attirer les étudiants nigériens. « Le nombre de bourses soviétiques distribuées au Nigeria a plus que triplé après la guerre [du Biafra] mais ces chiffres (145 en 1971) ne représentent qu'une goutte d'eau quand on les compare au nombre d'étudiants nigériens inscrits dans les universités britanniques et américaines » (Matusevich 2007: 210).

plus large diaspora nigériane d'Europe - entre 800 000 et trois millions.<sup>3</sup> Selon Wikipedia, les demandes d'asile se sont multipliées sous la dictature d'Abacha.<sup>4</sup> Les Nigériens continuent à s'expatrier pour continuer leurs études, mais se déplacent aussi et de plus en plus à la recherche de ce qu'il est convenu d'appeler 'de verts pâturages'.

### **Les films comme carnets de bord**

Le 23 septembre 2012, un Nigérian écrivait dans son blog, sous le titre « le voyage des immigrants africains » : « chaque fois que je rencontre des immigrants africains, je me demande quelle est leur histoire – leur voyage vers une vie meilleure à l'étranger. Chaque année, des centaines de milliers d'Africains quittent leur pays d'origine [...] parce qu'ils croient qu'une vie meilleure les attend à l'étranger. Ils finissent par arriver dans des pays comme l'Italie, la France, les États-Unis, le Brésil, le Canada et l'Argentine. »<sup>5</sup> Les vidéo films nigériens semblent les mieux placés pour répondre à cette question puisqu'ils sont devenus les carnets de bord des migrants, du village à la ville – Lagos ou Abuja, avant de les accompagner à l'aéroport et vers l'inconnu qui, dans l'imagerie populaire nigériane, a longtemps été un lieu paradisiaque mais chargé de mystère. Une première catégorie de films, datant des années 1990, reproduit la situation décrite dans *Le Malaise* d'Achebe (1960), mettant en scène un jeune Nigérian de retour de l'étranger, à l'image des enfants de cette classe moyenne expédiés en Europe ou en Amérique dans les années 1960 et 1970 pour y poursuivre leurs études. Ces films se sont d'abord contentés d'évoquer cette histoire au passé, commentée dans les conversations, ou visualisée par le biais

---

<sup>3</sup> <http://www.fco.gov.uk/en/travel-and-living-abroad/travel-advice-by-country/country-profile/sub-saharanafrica/nigeria?profile=intRelations&pg=4>

<sup>4</sup> Sani Abacha (1943-1998), dictateur militaire qui a dirigé le pays de 1993 à sa mort.

<sup>5</sup> <http://omonaij.wordpress.com/2012/09/23/the-journey-of-african-immigrants>

d'un mobilier importé, d'écrans de télévision montrant des films étrangers, ou des tenues vestimentaires de ces jeunes filles de retour d'Europe en tee-shirts et jeans étroits. Plus tard, les films nigériens ont mis en scène le retour des héros – un soldat par exemple, rentré après avoir terminé sa formation militaire en Angleterre, promu au rang de général et propriétaire d'un pavillon londonien (*Fateful Love*, 2004); ou d'autres, auréolés de gloire après l'obtention de diplômes universitaires (*Widow* 2007, *The King's Secret* 2012). Dans tous ces films, le voyage est présenté comme la solution à tous les problèmes domestiques – dans *Widow* (2007) par exemple, une histoire vraie qui se clôt sur la fuite de la veuve maltraitée et de ses enfants vers l'aéroport et la Grande-Bretagne.

Ce n'est là que le début d'un long voyage d'exploration qui va progressivement sortir les spectateurs nigériens de leur cocon pour leur permettre de découvrir le vrai visage de l'étranger. La première scène d'*Osuofia in London* (2003) illustre parfaitement les vieux clichés naïfs sur "obodo oyibo" [le pays des Blancs]. On y apprend que le frère du villageois Osuofia, parti depuis si longtemps qu'on l'avait oublié, vient de mourir en Angleterre en léguant une importante somme d'argent à son frère. La première scène de *Fateful Love* (2004) promène le spectateur dans le secteur touristique de Londres, de Westminster à 'Big Ben' et au palais de Buckingham. Nollywood rassemble ainsi peu à peu un kaléidoscope d'images évoquant l'étranger, du millionnaire au téléphone évoquant ses conteneurs en transit à la fille du chef établie en Europe et y vivant à l'aise. Ces films mettent l'accent sur les gains des migrants : l'éducation, l'émancipation loin des pressions familiales et la prospérité. Le personnage principal du film comique *Brainwash* (2006) donne un autre visage à ces clichés : escroc à la petite semaine de retour de Côte d'Ivoire où il s'est fait passer pour un grand commerçant, il sort de

l'aéroport un lourd manteau sous le bras après avoir mis des boucles d'oreilles<sup>6</sup> pour rehausser son profil en faisant croire qu'il revient d'Allemagne.

Une autre catégorie de films raconte l'histoire de nouveaux voyageurs – doctorants, spécialistes de l'import-export ou cousins en partance pour rejoindre un membre de leur famille établi ailleurs. Les Nigériens n'ont longtemps connu de l'étranger que les mandats reçus de leurs membres expatriés et la vaste maison construite en un rien de temps – une image dorée jalousement protégée par tous ceux de retour d'Occident, dont aucun ne pouvait sans risque d'être incompris avouer les difficultés et les souffrances de l'exil.<sup>7</sup> La poursuite de l'exploration de l'Occident par Nollywood va finir par écorner cette image idyllique, à travers des films comme *One Dollar* (2002), sombre comédie qui brise le rêve américain sous les yeux de villageois nourris de stéréotypes et aussi ignorants qu'ambitieux. Les parents d'une jeune fille dont le prétendant, un instituteur, paie les études et soutient la famille, reçoivent la visite d'un riche voisin venu leur demander la main de leur fille pour son fils établi aux États-Unis. Éblouis par la perspective d'un beau-fils 'américain' et attirés par la liasse de dollars offerts par l'homme d'affaires, les parents de la jeune fille rejettent le prétendant en faveur du migrant inconnu, qui se révélera être un dangereux drogué.

D'autres films ont continué l'éducation commencée, renversant la vue manichéenne traditionnelle opposant les mérites de l'Occident aux inconvénients de la vie au pays. C'est le cas, entre autres, d'*African Dilemma* (2006) qui met en avant la réponse du principal

---

<sup>6</sup> Allusion aux nouvelles modes permissives venues d'Europe.

<sup>7</sup> L'une de ces histoires a été publiée en ligne le 5 avril 2012, celle de « Mme Doris Chibuko, [...] identifiée comme l'une des victimes du tueur solitaire qui ouvrit le feu sur étudiants et enseignants de l'université d'Oikos, dans l'est d'Oakland, en Californie [...]. Doris Chibuko, 40 ans, faisait des études d'infirmière à l'université et a été tuée juste deux mois avant son diplôme. [...]. Native de l'État d'Enugu, elle avait exercé le droit au Nigeria avant d'émigrer aux États-Unis en 2002 avec son mari Efanye, après leur mariage cette même année. » [http://www.leadership.ng/nga/articles/21249/2012/04/05/457\\_nigerians\\_brazilian\\_prisons.html](http://www.leadership.ng/nga/articles/21249/2012/04/05/457_nigerians_brazilian_prisons.html).

protagoniste concernant le besoin d'acquérir la fameuse carte verte<sup>8</sup>, ou de *Life in New York* et de *Mr. Ibu in London* (tous les deux sortis en 2004), partiellement tournés en Occident et qui attirent l'attention des Nigériens sur l'envers du 'pays des Blancs' [obodo oyibo]. *Life in New York* (2004) par exemple, bâti autour d'une histoire d'adultère, révèle les difficultés des immigrants confrontés à un univers athée où les traditions et les croyances africaines n'ont plus leur place. À la fin du film *Mr. Ibu in London* (2004), le personnage principal se retrouve à Lagos dans une situation pire que celle qu'il a quittée. Les films illustrant les tentations de l'Occident se focalisent sur trois thèmes : drogue, fraude et prostitution. Ceux d'entre eux tournés en Amérique mettent, de plus, en évidence la violence affectant la vie quotidienne de certains coins des États-Unis. Ils révèlent en outre des Nigériens naïfs, isolés, jetés dans des situations qu'ils ne maîtrisent pas, cibles faciles et victimes toutes désignées.

### **Le cauchemar américain**

Un forum en ligne décrit *The Other Side of Life* (2002) tourné à Los Angeles, comme « un rêve américain devenu un cauchemar », <sup>9</sup> celui d'un jeune immigrant africain qui, plongé dans les dédales de la culture américaine, découvre l'argent facile et finit par se détruire. *This America* (2005) s'ouvre sur un raid de police démantelant un groupe de vendeurs à la sauvette qui avaient étalé leurs VCD piratés à même le trottoir. Nous y rencontrons Ozobio, jeune banquier igbo en vacances à New York, forcé de prolonger son séjour à la suite du coup d'État qui rend impossible son retour à Lagos. À partir de là, son existence tourne au cauchemar : son insistance à marchander le prix du taxi le jette sur le trottoir, son accent nigérian paralyse la communication et il finit par se faire arrêter en tentant de venir en aide à une voisine battue par

<sup>8</sup> Passeport vers l'immigration légale en direction des États-Unis.

<sup>9</sup> <http://dir.groups.yahoo.com/group/AfricansBusiness/message/707>, août 2003

son partenaire. Pendant ce temps, son compatriote, qui vit à New York depuis quinze ans avec une droguée africaine-américaine, qui lui a donné un enfant mais lui mène une vie d'enfer, craint de la dénoncer à la police et de divorcer, de peur de perdre la carte verte qu'on lui a promise. Nous apprenons un peu plus tard comment ce dernier est arrivé aux États-Unis : orphelin et sans ressources, menacé par son oncle qui cherchait à lui prendre la terre de son père, il avait accidentellement tué l'un des soldats envoyés le chasser de chez lui et qui venait de tuer sa jeune sœur. Il s'était ensuite enfui et avait été amené aux États-Unis par un prêtre. Ozobio, lui, en dépit de ses diplômes, ne trouve que des petits métiers, qu'il refuse, comme il refuse de s'abaisser à faire n'importe quoi pour obtenir une carte verte. Il finit par accepter la proposition d'un Nigérian de 55 ans, marié et père de famille, qui lui offre de prendre son identité et lui donne tous ses papiers. Il n'en aura finalement pas besoin : son autre compatriote lui présente une Africaine-américaine qui cherche à donner un père à ses quatre enfants et qu'il accepte d'épouser. Il découvrira malheureusement très vite que sa femme le trompe : il quitte l'appartement, elle le poursuit, l'accusant de manquer du courage de se battre, et le dénonce à la police qui le poursuit et le tue – il ne reverra jamais son pays. Ce film met en scène des Nigériens qui perdent peu à peu leur identité et leurs valeurs sous la pression des circonstances avant de perdre la vie en tentant de s'adapter à un système profondément étranger qui n'a rien à leur offrir.

*The American villager* (2011) raconte l'histoire d'un villageois parti à la recherche d'un emploi et qu'un compatriote invite à le suivre aux États-Unis et implique dans une transaction douteuse. Le rural réussit à rentrer au Nigeria avec la cagnotte en compagnie de la petite amie de son compatriote, laissant ce dernier aux mains de ses associés. *Missing in America* (n.d.) met en scène une épouse nigériane partie aux États-Unis à la recherche du mari qui l'a laissée peu après

le mariage et n'est jamais revenu – perdu pour sa famille et sa communauté. *Ije* (2010) est un autre film sur l'envers du rêve américain, cette fois en 35mm, tourné à Jos et Los Angeles. Ignorant les conseils de sa sœur et ceux de son père sur les dangers de l'émigration, Anya, qui rêve de devenir actrice, décide de partir à Los Angeles pour y chercher fortune. Restée au Nigeria, sa sœur Chioma devient banquière. Dix ans plus tard, Anya est faussement accusée d'avoir tué son mari, riche producteur de disques, et deux étrangers qu'il avait introduits dans la propriété du couple à Hollywood Hills. Ije finira par se demander : « on dit que l'Amérique est la porte du ciel. Mais combien en voient jamais l'autre côté? »<sup>10</sup>

Pour les Nigériens du sud, poussés à l'émigration par la densité de leur population, l'Occident est longtemps resté le prolongement naturel de leur espace familial, le but prisé par les plus aventureux, la porte des universités internationales et du mieux-être, la clef des carrières prestigieuses et du succès, l'endroit d'où l'on revenait en visite avant de rentrer mourir au pays, chargé d'ans et auréolé de prestige. La profonde récession vécue par le Nigeria au début des années 1980, qui a plongé des millions de gens dans la misère après la dévaluation de la monnaie, a radicalement transformé les modèles traditionnels de migration. De nombreux Nigériens, Igbo et Yoruba en particulier, que l'étranger continuait à attirer, se sont alors détournés des études supérieures, désormais considérées comme vaines, et ont choisi de se lancer plutôt dans le commerce international, réputé plus lucratif, avant de tomber dans les rets de la piège. Dans le même temps, les restrictions imposées par les pays occidentaux, affectant les délivrances de visa et l'accueil des immigrants, vont conduire les Nigériens à changer de destination.

---

<sup>10</sup> <http://ijethemovie.com.html>, résumé adapté de *Prisca Anuolam*. Le film a obtenu de nombreux prix au festival du film noir de San Francisco, et dans divers festivals de films, au Canada, à Hawaii, à Mexico, en Arizona et à Las Vegas entre autres. Voir aussi <http://unityfirst.com/2012/nollywoods-new-film-release-in-the-u-s-ije-the-journey>

## L'attrait du Sud

Si de nombreux expatriés nigériens reviennent aujourd'hui au pays, attirés par de meilleures conditions<sup>11</sup>, l'étranger continue de faire rêver. Selon les dernières statistiques cependant, moins de 5% des migrants africains cherchent désormais à atteindre l'Europe et les États-Unis, leur préférant les pays voisins du Nigeria, l'Afrique australe ou ce nouveau pays de cocagne, l'Afrique du sud. Mais comme le démontre *Man on Ground* [Un homme à terre] (2011), « le chemin qui mène là-bas est long et difficile, et ceux qui parviennent à destination ne sont pas forcément mieux lotis » (Pitron 2012). Le film raconte l'histoire de deux demi-frères, Ade et Femi. Ade est banquier à Londres, mais Femi, dissident politique au pays, a dû se réfugier en Afrique du Sud où il vit de petits métiers dans un ghetto noir de Johannesburg. Profitant d'une courte visite dans la ville, Ade cherche à joindre son frère pour lui donner un paquet de la part de sa mère, et découvre qu'il a disparu depuis une semaine. Il se met alors à sa recherche, s'appuyant sur les bribes d'information recueillies, et apprend peu à peu ce qui faisait le quotidien de Femi et ses difficultés. Sa quête le conduit chez le patron de Femi, Timothy, qui vit dans l'un des ghettos de la ville; mais ni Timothy ni sa femme Lindiwe ne se montrent prêts à répondre aux questions d'Ade. Pendant qu'Ade se trouve avec Timothy, une émeute à caractère xénophobe éclate parmi les Sud-Africains noirs et les deux hommes se trouvent forcés de passer la nuit ensemble dans le bureau de Timothy. Les longues heures passées à boire en silence seront pour Ade l'occasion de finalement comprendre comment Femi a tenté de survivre en Afrique du Sud et ce qui lui est arrivé.

---

<sup>11</sup> <http://www.bbc.co.uk/news/world-africa-15382981>, article de la BBC daté du 20 octobre 2011.

Dans un entretien, Fabian Lojede confirmait que « l'idée du film est née de [...] l'image d'Ernesto Nhamuavhe, le Mozambicain brûlé vif au cours des émeutes xénophobes de 2008. Et la première fois que j'ai vu cette photo, j'ai été profondément choqué » (Devriendt 2013). Comme le rappelle un forum en ligne,

Le film s'est inspiré des événements qui se sont déroulés dans la soirée du dimanche 11 mai 2008, où un gang de jeunes gens de la cité noire d'Alexandra à Johannesburg se sont introduits dans un foyer de la rue de Londres et ont violemment attaqué ceux des résidents qu'ils considéraient comme étrangers. Ça a été l'étincelle qui a mis le feu aux poudres, déchaînant la molestation et le meurtre des étrangers et le pillage de leurs biens. Cette violence s'est ensuite propagée en quelques jours d'Alexandra aux agglomérations sauvages de Diepsloot et d'East Rand, où un Mozambicain, Ernesto Nhamuavhe, a été brûlé vif sous les rires des badauds. Connue dans le monde entier sous le nom de l' 'homme en feu', Ernesto Nhamuavhe, marié et père de famille, est à la source du film 'Un homme à terre'.<sup>12</sup>

La destruction est au cœur du film, représentée par le symbole de l'allumette qu'on craque et du feu qui se propage, détruisant cabanes en tôle, symbole de la condition précaire des travailleurs noirs, et voitures, symbole des biens de consommation auxquels ces gens ne peuvent pas accéder.

*Man on Ground* semble au premier abord très différent des films nigériens, aussi bien par son sujet que par son traitement des données. Très sobre, mettant l'accent, en gros plan, sur les visages, les physionomies, il est aussi l'histoire d'individus isolés : Ade vit une expérience solitaire de recherche de son frère ; la fiancée de Femi, seule et enceinte, est désespérée de ne pas

<sup>12</sup> <http://www.nairaland.com/745001/nigerian-directed-film-man-ground>

savoir où il se trouve ; le directeur de la fabrique est profondément seul avec ses secrets et détesté de ses ouvriers, et ne sait même pas que l'un d'entre eux a tué Femi ; sa femme elle-même reste murée dans le silence. Il n'y a ici ni couple, ni familles, ni amis, ni soutien – la mère de Femi et d'Ade, bien loin de là dans son village du Nigeria, est seulement évoquée, représentée par le petit paquet destiné à Femi et qui ne sera ouvert qu'à la fin par la jeune veuve. L'absence de couleurs elle-même, contrastant avec les costumes et les pagnes chatoyants habituels de Nollywood, participe de la sobriété de ce sombre récit dont la moitié se déroule de nuit dans des paysages désertiques et lunaires baignés dans un brouillard opaque, des paysages industriels de rails, de machines et de couloirs interminables et nus.

La vie de ces personnages sans racines, en transit et profondément étrangers à leur environnement, est perpétuellement menacée. Plongés au cœur d'une violence silencieuse au sein même de la communauté noire en lutte pour l'amélioration de ses conditions de vie, ils restent étrangers à cette communauté dont ils ne partagent ni la langue ni la culture : la communication entre Ade et le patron de Femi est réduite au minimum – ils n'échangent que des monosyllabes. Le silence est au cœur du film où seuls les visages crient les sentiments : la peur, l'angoisse, le doute, le mépris, l'amour, disant l'impossibilité de communiquer, le manque de mots et le manque de confiance en l'autre qui rendent l'échange impossible. Un bel exemple de ce silence est la soirée qu'Ade passe à boire enfermé en compagnie du patron de Femi et au cours de laquelle les deux hommes se saoulent en silence à la même bouteille, espérant peut-être arriver ainsi à briser le mur qui les sépare.

Le film tente de démêler un écheveau d'informations disparates, de retrouver les maillons manquants d'une chaîne où se trouvent pris les personnages. Aucun de ceux-ci ne communique avec l'autre autrement que par des questions qui restent sans vraie réponse : où vit Femi ? Où

travaille-t-il ? Pourquoi a-t-il choisi de travailler dans ce pays et dans ce secteur chaud ? Qu'est-il devenu ? Pourquoi a-t-il été tué ? Ade est-il lui-même en danger ? Le mot 'étranger' est prononcé plusieurs fois dans le film, soulignant l'impossible intégration du Nigérian Femi au sein de la communauté noire auprès de laquelle il vit. L'Afrique du sud de l'après-apartheid est présentée ici comme un pays africain mais viscéralement hostile aux étrangers, accusés de mépriser les locaux et de leur prendre le peu qui leur revient. Le style comme la mise en scène de ce film d'un réalisateur nigérian mais très différent des films nollywoodiens habituels, rendent bien le profond isolement des immigrants et leur situation – coupés de leurs racines, sans nouvelles de leurs familles, sans soutien et sans grand espoir. Alors même qu'Ade a réussi à se faire une place en Angleterre, l'avenir de Femi reste un rêve irréalisé, sa vie est un échec à peine compensé par la promesse de l'enfant à naître. C'est là une sombre réflexion sur l'immigration sud-sud.

Il faut savoir que le Nigeria, qui a soutenu les Sud-Africains noirs pendant toute la période de l'apartheid, avait d'abord, entre 1994 et 1998, bénéficié d'excellentes relations avec la population, situation qui avait encouragé de nombreux Nigériens à émigrer. Mais les relations entre les deux pays se sont ensuite rapidement détériorées, les Sud-Africains accusant les Nigériens de trafic de drogue et d'autres maux. L'Afrique du sud est toutefois aujourd'hui un partenaire incontournable du Nigeria sur le plan économique. C'est dans ce cadre qu'en avril 2013, des projections du film *Man on Ground* se sont déroulées dans quatre provinces sud-africaines à l'occasion de la campagne d'information : 'dites-leur que nous sommes d'ici', qui cherche à informer la population sur les difficultés rencontrées par les immigrants, à faciliter le dialogue entre migrants et communautés locales et à œuvrer en faveur de la diversité, de la tolérance et de la paix.<sup>13</sup>

<sup>13</sup> <http://www.iom.int/cms/en/sites/iom/home/news-and-views/press-briefing-notes/pbn-2013/pbn-listing/man-on-ground-anti-xenophobia-fi.html>

## L'Amérique du sud, nouvelle frontière

Comme les États-Unis en leur temps, les économies émergentes du sud comme l'Amérique latine, liées au Nigeria de par une importante immigration datant de l'époque de la traite transatlantique, ont depuis quelque temps fonctionné comme un aimant, générant une démarche exclusivement commerciale cette fois. C'est surtout le cas du Brésil, qui avait absorbé, dès 1538, 35% de la population déplacée pendant la traite et qui compte aujourd'hui la plus vaste diaspora Yorùbá. Ce pays jouit aussi de liens économiques solides avec le Nigeria, devenu son principal partenaire économique africain.<sup>14</sup> Selon le Centre pour l'étude de la globalisation, basé à Yale,

L'Amérique latine est en train de devenir la destination préférée des immigrants africains, du fait du renforcement des contrôles à l'immigration dans une Europe où la xénophobie et les violences envers les immigrants sont endémiques. Le Brésil, par exemple, qui compte la plus importante population noire hors d'Afrique, offre l'image d'une société plus accueillante aux autres cultures. Bien que la majorité de sa population soit blanche, l'Argentine reçoit elle aussi une part importante de migrants africains. Ce pays attire les migrants du fait qu'en dépit du taux important de chômage, ils peuvent y légaliser leur statut, obtenir un permis de travail temporaire et accéder à la gratuité des soins [...]. Tandis que l'Europe ferme ses frontières et que les États-Unis renforcent les contrôles à l'immigration, d'autres pays qui ont une histoire de peuplement d'immigration prennent le relais.<sup>15</sup>

L'histoire de la migration nigériane en Amérique latine peut être considérée comme similaire à celle en direction des États-Unis, encouragée par une base africaine dans le pays d'accueil. Elle est pourtant différente en ce qu'elle est d'abord une affaire essentiellement commerciale. Selon Olusegun Akinruli, artiste nigérian résident au Brésil,

<sup>14</sup> Ce commerce est passé d'1,5 milliards de dollars en 2002 à 9 milliards en 2012.

<http://africanspotlight.com/2013/02/brazils-president-visits-nigeria-to-boost-energy-infrastructure-ties-photos-video>

<sup>15</sup> <http://yaleglobal.yale.edu/content/more-african-immigrants-finding-home-latin-america> (January 9, 2010)

Au Brésil, la vie sociale est profondément imbibée de culture Yoruba. [...] Il convient d'ajouter que les Brésiliens, à la recherche de leurs racines, sont très attirés par l'apprentissage du yoruba. Cherchant à être fidèle aux origines de son peuple, dont la nation yoruba est l'un des principaux piliers, le gouvernement brésilien a mis en place un large éventail de mécanismes pour promouvoir et soutenir cette cause. [...] Aujourd'hui, les descendants des esclaves libérés et revenus au Nigeria comptent les Agudas à Lagos, les Soares, Cardoso, Silva, Salvador, Costa, etc. On peut donc affirmer que le Brésil et le Nigeria sont deux jumelles qui partagent les mêmes intérêts, la même culture et les mêmes défis.<sup>16</sup>

Ceci explique sans doute l'attrait exercé par le Brésil sur ceux à la recherche d'un insaisissable Eldorado ; mais selon Kayode Garrick, ambassadeur du Nigeria au Brésil, en février 2009, sur les 5 000 Nigériens vivant dans le pays, plus de 2 000 étaient illégaux.<sup>17</sup>

Une discussion poursuivie sur le forum nigérian *Nairaland* à propos de la migration vers le Brésil et datée des 9 et 10 janvier 2010 se clôt sur un avertissement : « You não falas portugueses? Então ficar em Nigeria [tu ne parles pas portugais? Alors, reste au Nigeria]. J'ai vécu deux ans au Portugal, où j'avais de très nombreux amis brésiliens, et ces derniers se plaignaient continuellement de la grande pauvreté et du taux important de criminalité de leur pays, à tel point qu'aucun d'eux ne voulait rentrer chez lui. Pourquoi cherchez-vous à aller au Brésil? Si vous me demandiez mon avis, je vous dirais de rester chez vous. »<sup>18</sup> Le 5 avril 2012, la chaîne de télévision diplomatique nigériane a diffusé un entretien avec la députée Abike Dabiri-Erewa, Présidente du Comité pour la diaspora, au sujet des 457 Nigériens alors incarcérés au Brésil pour trafic de drogue. Cet entretien faisait suite au rapport d'une ONG sur les malheurs d'une Nigériane de 73 ans, arrêtée à la frontière en possession de drogue à son retour du Brésil où elle s'était rendue pour soins médicaux.<sup>19</sup> À l'époque, on comptait 457 Nigériens dans les prisons

<sup>16</sup> <http://johnharrislibraryuniben.wordpress.com/2012/08/02/brazil-nigeria-are-twin-sisters-that-share-same-culture>

<sup>17</sup> L'Agence de presse nigériane (News Agency of Nigeria - NAN) à Brasilia, citée par *Wikipedia* sur le site [http://en.wikipedia.org/wiki/Nigerian\\_Brazilian](http://en.wikipedia.org/wiki/Nigerian_Brazilian). Ces immigrants illégaux ont plus tard bénéficié de l'amnistie décrétée par le Brésil.

<sup>18</sup> <http://www.nairaland.com/378693/nigerians-living-brazil-rio-de>

<sup>19</sup> [www.vanguardngr.com/2012/03/72-year-old-456-nigerians-languishing-in-brazilian-prisons](http://www.vanguardngr.com/2012/03/72-year-old-456-nigerians-languishing-in-brazilian-prisons)

brésiliennes, incarcérés pour différents crimes liés au trafic de drogue. Abike Dabiri dit s'être entretenue avec des prisonnières qui ont reconnu avoir été conduites au trafic de drogue « par la pauvreté [et en] désespoir de cause. » Pour la Présidente, il était facile de comprendre les raisons de l'incarcération de ces femmes par le Brésil :

Nous sommes devenus une source de nuisances pour ces pays, et il faut bien qu'ils se protègent [...]. Que faisons-nous pour enrayer cette explosion ? Il n'y a d'ailleurs pas que le Brésil. Le Brésil est seulement le dernier pays en date, surtout parce qu'il est maintenant plus difficile de passer par l'Asie. L'Indonésie, la Thaïlande et d'autres pays, ils vous exécuteront, une fois qu'on vous attrape avec de la drogue.<sup>20</sup>, [...]. Je ne crois pas que nous faisons assez attention.

Elle suggère ensuite la nécessité de mettre en place des programmes d'information massifs. L'entretien a en outre mis en évidence les difficultés linguistiques rencontrées par les Nigériens à la frontière, difficultés qui sembleraient gêner la communication et amener certains, au retour, à prendre en charge des colis confiés par des trafiquants et destinés à de la parenté au Nigeria, sans comprendre les implications de cette entreprise. Compte tenu du récent développement des relations commerciales et des vols directs entre le Nigeria et le Brésil, Dabiri suggère que l'agence nigérienne de lutte contre la drogue renforce sa collaboration avec ses collègues brésiliens dans les aéroports des deux pays.<sup>21</sup> Depuis cet entretien, un documentaire de

---

<sup>20</sup> Les paroles de Dabiri ont été confirmées par une récente information provenant de Jakarta et diffusée par le Jakarta Globe le 16 mars de cette année 2013, annonçant qu'« Adami Wilson, un Nigérian reconnu coupable de trafic d'héroïne en 2004, venait d'être exécuté en Indonésie. [...] En réponse, l'ambassade du Nigeria a fait savoir au journal qu'elle n'avait pas été officiellement informée de l'exécution. Les autorités affirment que Wilson a continué le trafic de drogue après sa condamnation à mort. Dans un entretien avec un magazine, ce dernier affirmait avoir entendu d'autres détenus dire qu'il était possible de voir sa peine de mort changée en prison à perpétuité en échange d'un pot-de-vin de 103 000 dollars et qu'il essayait de gagner assez d'argent pour payer cette somme » [http://www.upi.com/Top\\_News/World-News/2013/03/16/Indonesia-executes-Nigerian-drug-dealer/UPI-44311363411507/#ixzz2Ni3QrzKB](http://www.upi.com/Top_News/World-News/2013/03/16/Indonesia-executes-Nigerian-drug-dealer/UPI-44311363411507/#ixzz2Ni3QrzKB)

<sup>21</sup> L'Agence de lutte contre la drogue (National Drug Law Enforcement Agency - NDLEA) est une agence fédérale établie par le décret 48 de janvier of 1990 et chargée de mettre un terme à la plantation, à la fabrication, au traitement, à la vente, à l'exportation et au trafic des drogues dures.

20mn, ‘bras ouverts portes closes’<sup>22</sup>, a été diffusé sur *Aljazeera* le 19 février 2013 sur le parcours d’un immigrant angolais à Rio ; mais cette nouvelle révélation de l’écart entre les rêves des migrants africains et la réalité du chômage et du racisme n’a pas réussi à décourager les Nigériens. Les services consulaires nigériens au Brésil conseillent à tous leurs compatriotes résidant au Brésil ou en visite de prendre les précautions nécessaires pour assurer leur sécurité et les engagent à éviter de se trouver mêlés à des activités commerciales illégales ou criminelles.<sup>23</sup>

### Une œuvre didactique

Depuis l’exécution publique de Bernard Ogedemgbe, Lawal Ojuolape et Bartholomew Owo à Bar Beach, Lagos, pour trafic de drogue en 1984, bien d’autres Nigériens ont cédé à la tentation de servir de ‘mules’, passant de la cocaïne d’un pays à l’autre dans l’espoir de sortir ainsi de la pauvreté.<sup>24</sup> Taiwo Akinwande, l’une des actrices les plus connues du cinéma yoruba, plus connue sous le nom de Yetunde Wunmi, a elle-même été arrêtée et a reconnu qu’elle avait ça pour l’argent.<sup>25</sup> En matière de trafic de drogue, une étude des films nigériens tournés en partie ou dans leur totalité en Amérique latine révèle des similarités avec les films nigériens évoquant les États-Unis. *Black Nights in South America* (2007), produit la même année au Brésil, et sa continuation, *Brazilian Deals* (2009), tourné au Brésil et au Nigeria, cherchent tous les deux à avertir, peut-être un peu tard, ceux tentés de s’enrichir de la mauvaise manière.

---

<sup>22</sup> De Fernanda Polacow et Juliana Borges, <http://www.aljazeera.com/programmes/viewfinder/2012/12/2012122383251457242.html>

<sup>23</sup> <http://www.nigerianembassy-brazil.org/ingles/Consular/servcons.htm>

<sup>24</sup> <http://www.nairaland.com/421208/nigerians-sentenced-death-drug-dealing/2>

<sup>25</sup> <http://nigeriafilms.com/news/17529/5/poverty-pushed-me-into-drug-peddling-i-love-acting.html>

Le film de 2007, inspiré par des événements réels, commence par un texte déployé sur cinq écrans successifs et qui jette un éclairage cru sur la raison d'être du film, offrant ainsi aux spectateurs l'occasion de réfléchir et de se préparer à ce qui va suivre :

Depuis la fin de la colonisation de l'Afrique, de nombreux dirigeants africains ont plongé leurs pays dans des guerres sans fin, dans la pauvreté la plus abjecte, dans l'anarchie, la corruption et la ruine, en dépit de l'abondance des ressources naturelles dont ces pays regorgeaient.

Et depuis le début des années 1980, de nombreux jeunes Africains frustrés ont quitté le continent à la recherche de ces 'pâturages soi-disant plus verdoyants' en Europe, aux États-Unis et au Canada...

Un nombre grandissant de ces jeunes émigrent aujourd'hui vers l'Asie et l'Amérique latine... Mais dans la plupart des cas, ces pays ne leur offrent aucun emploi légitime... Ils n'y trouvent aucun moyen de se procurer les fonds qu'ils souhaitent désespérément rapatrier...

En désespoir de cause, nombreux sont ceux qui finissent par entrer dans l'illégalité, y compris la fraude et le trafic de drogue, pour satisfaire les besoins de leur famille là-bas en Afrique... Beaucoup de ceux-là ont malheureusement péri et d'autres, encore beaucoup plus nombreux, passent par la prison.

### **Priez dur de ne pas être au nombre des victimes**

Ce texte est suivi d'une image-choc: celle d'Obinna, un jeune Nigérian bourré d'héroïne, qui, à peine arrivé au Brésil, s'écroule à la porte d'un immeuble, victime d'une rupture des sachets absorbés. Alors qu'il est à l'hôpital entre la vie et la mort, son partenaire nigérian tente d'échapper au gang qui devait récupérer la marchandise, et finit par la remplacer grâce à des policiers pourris. Trois autres Nigériens sont plus tard arrêtés pour contrebande d'héroïne.

Pendant ce temps, un jeune couple nigérian, qui vivait depuis quelque temps des mandats reçus de la sœur de la femme et s'imaginait le Brésil comme un paradis, décide de la rejoindre en dépit de ses avertissements. À leur arrivée, ils découvrent que Suzy, leur riche sœur, est à la tête d'un puissant réseau de proxénétisme et de trafic de drogue, en partenariat avec Micky, un ancien ami, Nigérian lui aussi. Sans emploi ni argent, ils se trouvent rapidement acculés à accepter l'offre de leur sœur. Ne pouvant se résigner à la vente de drogue, ils vont se prostituer quelque temps – lui à Suzy et sa femme à Micky. Paul, autre Nigérian immigré de fraîche date, tombe dans les rets de Suzy qui devient sa protectrice avant de l'attirer vers le trafic de drogue. Isolé, vulnérable, pourchassé par la police, Paul se met à la recherche de son frère et découvre à la fois le mariage de ce dernier à une Brésilienne, son divorce et sa fuite vers le Pérou. C'est pour le spectateur l'occasion d'apprendre qu'un tiers des Nigériens établis au Brésil font face à des difficultés du même ordre. Une voix off résume alors l'histoire et commente la situation et les choix des personnages.

*Brazilian Deals* (2010) nous permet de connaître la suite de l'histoire de ces migrants. Le film suit Paul, déjà rencontré dans le premier film, dans sa recherche du frère aîné disparu. Sur le point d'être arrêté par la police, Paul est sauvé par une jeune femme brésilienne, Katerina, qui cache sa valise et lui conseille de quitter le pays. Au lieu de suivre ce conseil, il se met à

courtiser l'épouse brésilienne d'un ami, qui le trompe, prend son argent et plante de l'héroïne dans son sac. Arrêté, il sera condamné à cinq ans de prison pour trafic de drogue, à l'insu de sa famille – triste fin de voyage. Le jeune couple du premier film, lui, finit par abandonner la drogue et la prostitution, se réconcilie et rentre au pays. Paul sera finalement libéré et rapatrié grâce à l'ancienne fiancée de son frère.

Alors que les films des débuts tendaient à refléter la fascination des ruraux nigériens pour 'l'outremer', illustré par les photos touristiques, les voitures de luxe, les gratte-ciels et les hommes d'affaires en costume-cravate, les productions de ces dernières années ont fini par avouer que les pays étrangers sont loin d'être l'Eldorado imaginé – on vient de le voir. Ces films, en cherchant à révéler les dangers qui guettent le migrant, ont choisi de ne plus cacher ni le trafic de drogue ni la prostitution, ce qui leur a d'ailleurs valu des critiques de la part des éducateurs. Ces derniers font en effet valoir qu'

On observe une tendance grandissante à la toxicomanie parmi les adolescents et les jeunes adultes [au Nigeria]. L'une des étiologies les plus importantes est l'émulation des artistes les plus populaires exhibés par dont les media électroniques. Un échantillon de vidéo films en anglais ou en yoruba (langue nigérienne) tournés dans les faubourgs de Lagos, à Ikorodu et Ipaja a été recueilli [pour cette étude] auprès de différents vendeurs à Lagos et visionné par un groupe composé d'un chercheur et de deux adolescents de niveau secondaire, chargés de prendre des notes sur les scènes de prise de drogue, la nature de ces drogues et la nature de leur usage. Au total, 479 video ont été étudiées sur une période de six mois ; parmi elles, 268 (55.9%) contenaient des scènes de prise de drogue.

L'étude, qui compte l'alcool et le tabac au nombre des substances consommées, note également la présence de cannabis, de cocaïne et d'héroïne dans un petit nombre de films et conclut que ces scènes, qui se retrouvent aussi bien dans les films en anglais que dans ceux en yoruba, « ont le potentiel d'entraîner l'usage des drogues ou de le renforcer (Aina and Olorunshola 2008: 63-71).<sup>26</sup> Cependant, selon le réalisateur de *Black Night in South America*,

Le film [...] cherche à corriger les idées fausses que se font certains Sud-Américains au sujet des Nigériens, qualifiés de fraudeurs et de trafiquants de drogue. Le message didactique de ce nouveau film engage les Noirs à la recherche de verts pâturages en Amérique latine, et plus spécialement au Brésil, à garder à l'esprit qu'il s'y trouve d'immenses possibilités, au lieu de s'adonner au trafic de drogue. [...] Les Brésiliens pensent que tous les Noirs sont des trafiquants de drogue et des criminels. Nous souhaitons changer cette façon de penser et montrer que de nombreux Africains, les Nigériens en particulier, peuvent survivre en s'adonnant à un commerce légitime.<sup>27</sup>

### **Rentrer au pays, la solution**

Obiechina remarquait un jour qu' « il n'est pas bon de mourir chez quelqu'un d'autre. »<sup>28</sup> En fin de compte, les films considérés ici s'accordent à présenter le retour au pays comme la meilleure solution pour les malheureux pris au piège de l'étranger. Ils suivent en cela le conseil donné dès 1933 par le premier romancier igbo:

<sup>26</sup> Source: <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/18644765>

<sup>27</sup> <http://www.nigeriafilms.com/news/2072/1/desmond-eliot-eucharia-in-black-night-in-south-ame.html>

<sup>28</sup> Conversation personnelle, 2011

Dans notre coin d’Afrique, on dit - et cet adage a force de loi - que ceux qui se sont expatriés finissent tous par rentrer au pays. Ils vivaient bien là-bas, pourtant, ils avaient de bonnes relations avec les gens, ils étaient sincères et pleins de bonne volonté. Mais de petits détails viennent un jour leur rappeler que, là où ils se sont installés, on ne les considèrera jamais comme des autochtones. Une fois qu’ils ont compris cela, qu’on le leur dise clairement ou pas, rien ne peut infléchir leur décision de retourner chez eux.

La loi du retour a de profondes racines, ce qui explique que tous ces malchanceux, accablés de complexes, finissent par faire un paquet de leurs affaires et s’en aillent. La joie qui les accueille à leur retour au pays est si grande qu’ils en oublient tout ce qu’ils ont dû subir à l’étranger - la joie et le bonheur, voilà ce qui les attend au retour. Et le jour heureux où ils font part aux leurs de ce qu’ils ont appris à l’étranger est aussi pour eux l’occasion de se servir de leur expérience pour construire leur pays (Nwana 1933)<sup>29</sup>.

*Brazilian Deals* se termine par le retour de la plupart des expatriés nigériens, trafiquants et prostituées inclus. Paul lui-même est libéré de prison et le jeune couple naïf à la recherche d’une vie meilleure finit par trouver un emploi lucratif au pays, ouvrant la voie à une ère nouvelle où le Nigeria va devenir un modèle de réussite.

## References

Aina, O.F. et Olorunshola, D.A. (2008) Alcohol and substance use portrayals in Nigerian video tapes: an analysis of 479 films and implications for public drug education, *International Quarterly of Community Health Education* 28(1):63-71

---

<sup>29</sup> Nwana 1933, traduit par F.W.Pritchett sur le site <http://www.columbia.edu/itc/mealac/pritchett/00fwp/igbo/omenuko/chap01.html>

Devriendt, Tom (2013, April 10) Making “Man on Ground”, in *Africa is a country*, Youtube, <http://africasacountry.com/2013/04/10/making-man-on-ground>

Dipio, Dominica (2008) Ugandan Viewership of Nigerian Movies, in Foluke Ogunleye ed., *Africa through the Eye of the Video Camera*, Manzini (Swaziland): Academic Publisher pp.52-73

Heelsum (Van), Anja (2007) African associations in the Netherlands, numbers, type, interconnectedness and transnational ties, Draft Paper presented at the *AEGIS European Conference on African Studies*, 11-4 July

Matusevich, Maxim (2007) An elusive friendship: Nigeria-Soviet/Russian relations, 1960-2000, in Nichol Ulric R. (ed), *Focus on Politics and Economics of Russia and Eastern Europe*, Hauppauge (USA): Nova Science publishers pp.193-219

Osoba, Olusegun et Fajana, Adewunmi (1999) Educational and social development during the twentieth century, in Ikime Obaro (ed.), *Groundwork of Nigerian History*, Ibadan: Heinemann pp. 570-600 [1980]

Pitron, Guillaume (2012, November 14) African odysseys turn to the south, *Le Monde diplomatique*, <http://mondediplo.com/2012/11/14african-immigration>

## **Filmographie**

*African Dilemma* (2006)

*The American villager* (2011)

*Black Nights in South America* (2007)

*Brainwash* (2006)

*Brazilian Deals* (2009)

*Fateful Love* (2004)

*Ije* (2010)

*The King's Secret* (2012)

*Life in New York* (2004)

*Man on Ground* (2011)

*Missing in America* (n.d.)

*Mr. Ibu in London* (2004)

*One Dollar* (2002)

*Osuofia in London* (2003)

*The Other Side of Life* (2002)

*This America* (2005)

*Widow* (2007)